

**Allocution de Michel Fabre, président de la commission vie culturelle et sportive du Conseil municipal de Meyrin, prononcée le 25.09.2021 à l'occasion du vernissage de l'exposition « Low Tech » présentée aux Galeries Forum Meyrin du 25.09 au 23.12.2021**

<https://meyrinculture.ch/evenement/low-tech>

Les salutations protocolaires ayant été faites par Axel Roduit, que je remercie, je vais pouvoir vous adresser un chaleureux bonsoir Mesdames et Messieurs. Soyez les bienvenus au théâtre Forum Meyrin et, pour celles et ceux venant d'un peu plus loin, je suis ravi de vous accueillir en terre meyrinoise.

En premier, je dois excuser le conseil administratif in corpore qui se trouve en voyage des maires de l'autre côté du mur de roesti. Au moment de célébrer low-tech il eut été incongru de téléporter le conseil administratif ou même de vous présenter un hologramme de Monsieur le Maire. C'est donc à-moi de vous accompagner dans ce vernissage en vous livrant le discours officiel au nom des autorités.

Je vais commencer par une déviation à travers la haute technologie en vous racontant mon premier souvenir d'enfant. J'avais 7 ans le 21 juillet 1969, mes parents m'ont réveillé à 4h du matin pour assister, sur une télévision poussive, aux premiers pas de l'homme sur la lune. Télévision qui, au passage, avec ses transistors à lampe était plus proche d'un grille-pain ou d'un chauffage d'appoint que d'une télévision à écran plat moderne.

Ce qui a permis à Neil Amstrong de prononcer la célèbre phrase « un petit pas pour l'homme un grand pas pour l'humanité », c'est une ingénierie de pointe, des années de calculs effectués principalement par des femmes armées de règles à calcul logarithmiques. Mais également le premier ordinateur de bord réalisé en circuit imprimés, soit 32 kg de technologie, ce qui, à l'époque, était une véritable révolution. Ce sont ces 32 kg qui ont assisté le commandant de bord pour poser le module lunaire à 384'000 km de la terre.

52 ans après, juste 52 ans ! vous avez toutes et tous dans vos poches ceci, un téléphone.

Ce téléphone est un GPS, une cartographie de l'ensemble du monde, un appareil photo et vidéo, un ensemble de capteurs pour tout, un lecteur de musique et de vidéo. Il est connecté au reste du monde en permanence

pour recevoir des messages et des mails. Il paraît même que l'on peut téléphoner avec !

52 ans après, votre portable est des millions de fois plus puissant que les 32 kg de l'ordinateur de bord d'Apollo 11. Votre téléphone pourrait contenir 100'000 copies du logiciel qui a posé l'homme sur la lune.

La puissance de votre portable est ridicule par rapport aux grands centres de calculs. Vous allez peut-être interroger Google à la sortie du TFM : « restaurant sympathique à Meyrin » et, en quelques dixièmes de secondes, vous allez recevoir une réponse qui aura mis en œuvre des processus informatiques d'une complexité inouïe, par ailleurs très gourmands en énergie et matières premières.

En 52 ans, la haute technologie est passée de l'âge de la pierre à l'hyper-connectivité. Pour paraphraser Courbertin, la haute technologie c'est « toujours plus vite, plus haut, plus fort ». Ce n'est pas votre interrogation Google ou votre portable qui posent un problème, c'est la multiplication à des milliards d'individus et une consommation excessive : pourquoi changer tous les deux ans de portable ?

Si la technologie a apporté du bien, des progrès indéniables en médecine, en science, en confort pour l'espèce humaine, l'on peut raisonnablement se poser la question de la pérennité du modèle. Le progrès est réparti de manière très inégalitaire sur notre planète. Le reste a suivi l'évolution de la haute technologie, notamment l'agriculture qui est passée de vivrière à industrielle. Et pourtant nous jetons 30% de la nourriture produite, un incroyable gaspillage.

C'est le revers de la médaille de la haute technologie que vous propose d'explorer Low-tech. « Et si on avait confondu progrès et nouveauté », telle est la question que pose l'artiste Bertrand Planes dans le dernier Meyrin Ensemble. Low-tech met en scène une vingtaine de créations reflétant les interrogations sur le devenir et la soutenabilité de nos sociétés. Depuis le milieu des années 80, de nombreux mouvements « slow » sont nés, le plus connu étant peut-être Slow Food. Ce n'est pas seulement l'apologie de la lenteur mais également une volonté de mieux consommer. Low-tech, slow art est un autre exemple.

En contemplant les œuvres posez-vous ces questions : pouvons-nous durablement consommer plus que la terre ne peut fournir ? Plus de ressources, plus d'énergie, plus de matières premières ? Pouvons-nous jeter 30% de l'alimentation produite ?

Au moment où le dérèglement climatique est une évidence, nous nous devons d'agir.

Que fait Meyrin dans ce domaine :

L'écoquartier des Vergers, avec son agriculteur urbain installé dans la nouvelle ferme de la Planche. Le programme de la fourche à la fourchette pour raccourcir les circuits. Nous disposons d'un fond énergie qui subventionne la transition énergétique des particuliers. Ce fond est alimenté par un pourcentage de tout ce que nous construisons à Meyrin. Ce fond est actuellement modifié pour agrandir le spectre couvert et ne plus se contenter de pompes à chaleur et de panneaux photovoltaïques. Sur tous nos bâtiments publics nous mettons en œuvre des mesures énergétiques et des sources d'énergie solaire. Très récemment le conseil municipal a voté à l'unanimité une résolution visant à limiter la pollution lumineuse. Un plan lumière va être mis en œuvre et un pilote réalisé. Le but est de limiter notre éclairage, de baisser la consommation énergétique tout en préservant le confort des habitants et habitantes. Dès que le Covid va nous lâcher, c'est également un ambitieux programme sur l'alimentation collective que nous allons étudier et mettre en œuvre.

Alors, en faisons-nous assez et assez vite ? C'est une question que je me pose très souvent. La réponse est éminemment citoyenne et un peu politique, ce n'est pas à 15 minutes d'un apéro que je vais vous livrer une réponse, que je n'ai d'ailleurs pas. Cependant je vous invite à déambuler « lentement » dans l'exposition et vous poser les questions que les artistes souhaitent véhiculer par leur travail.

En guise de conclusion, je voudrais que nos applaudissements servent de remerciements à toutes les équipes de la mairie qui ont mis en œuvre cette exposition. Meyrin culture avec à sa tête Axel Roduit, Fanny Serain commissaire de l'exposition, le TFM avec sa directrice Anne Brüscheiler et l'ensemble des équipes techniques.

Merci de votre écoute en vous souhaitant une excellente soirée.